



INITIATIVES DE SOUTIEN À L'ALIMENTATION SCOLAIRE AU SAHEL CENTRAL

ÉTUDE DE CAS SUR LES JARDINS SCOLAIRES AU BURKINA FASO

Octobre 2023

Les pays du Sahel central sont touchés par une crise alimentaire sans précédent due au conflit prolongé, à la crise économique mondiale et aux effets du changement climatique. Dans le cadre de sa réponse, Plan International et ses partenaires ont mis en œuvre des initiatives innovantes en faveur de l'alimentation scolaire. En contexte de crise, les interventions en alimentation scolaire contribuent à maintenir les enfants à l'école et à leur donner de bonnes conditions d'apprentissage tout en améliorant leur état nutritionnel. En outre, la fréquentation de l'école protège les enfants contre divers types de violations de leurs droits, et en particulier les filles qui sont plus exposées à la violence basée sur le genre.



CRISE AU SAHEL CENTRAL

CHIFFRES CLÉS

2,7 MILLIONS DE PERSONNES DÉPLACÉES INTERNES (PDI) DONT 78% AU BURKINA FASO, ET 163 000 RÉFUGIÉS
(OCHA, juin 2023)

6,3 MILLIONS DE PERSONNES AFFECTÉES PAR UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE AIGÜE (PHASES 3 À 5 DE L'IPC) DONT 3,3 MILLIONS AU BURKINA FASO, 1,7 MILLION AU NIGER ET 1,3 MILLION AU MALI
(OCHA, juin 2023)

8 554 ÉCOLES NON FONCTIONNELLES DONT 6 149 AU BURKINA FASO
(OCHA, juin 2023)

42 000 PERSONNES AU BURKINA FASO ET 2 500 AU MALI EN PHASE DE CATASTROPHE 5 DE L'IPC
(FAO et PAM, mai 2023)



Lisez notre publication :

[Note d'information sur la crise alimentaire au Sahel central](#)

RÉGION DU CENTRE-NORD DU BURKINA FASO

CHIFFRES CLÉS



927 ÉCOLES NON FONCTIONNELLES, TOUCHANT 159 934 ÉLÈVES (DONT 77 419 FILLES) ET 4 013 ENSEIGNANTS (DONT 1 314 FEMMES)

(Ministère de l'éducation, mai 2023)



493 954 PDI INSTALLÉS AU CENTRE-NORD, DONT 242 986 ENFANTS DE MOINS DE 14 ANS

(CONASUR, mars 2023)



548 006 PERSONNES EN INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE AIGÜE, DONT 49 761 PERSONNES EN PHASE 4 DE L'IPC

(Cadre harmonisé, mars 2023)

Aminata, 13 ans, fille déplacée interne installée à Kaya, région du Centre-Nord

« Dans notre village, les années où la récolte était bonne, on mangeait bien. Quand la récolte n'était pas bonne, on achetait de la nourriture. Depuis qu'on est ici, on n'a plus de terres à cultiver, donc on doit tout acheter. On n'a rien à manger à la maison le matin, et quand je ne mange pas, c'est difficile d'aller à l'école à pied. »



LE PROGRAMME NATIONAL DE CANTINES SCOLAIRES AU BURKINA FASO : OPPORTUNITÉS ET DÉFIS

Le Burkina Faso, État membre de la Coalition mondiale pour l'alimentation scolaire, s'est engagé à fournir un accès équitable à une alimentation suffisante, saine et nutritive aux élèves. Le **programme national de cantines scolaires** a été mis en œuvre à partir des années 1960 sur la base d'un accord entre l'État et l'ONG Catholic Relief Services. Dans les années 1990, le Ministère de l'Éducation a été impliqué dans l'approvisionnement des écoles en denrées alimentaires. Dans les années 2000, le **principe des cantines endogènes a été développé** à l'échelle nationale dans le but de donner aux communautés la plus grande autonomie possible dans la gestion de ces cantines.

Ce principe repose sur une **responsabilité partagée entre les bénéficiaires, les services de l'État et les partenaires**. Tout au long de l'année scolaire, les communautés sont censées soutenir les cantines en utilisant leurs récoltes pour fournir des contributions en nature, avec la coordination des Associations de Parents d'Élèves et de Mères d'Élèves (APE et AME) et des Comités de Gestion des Écoles (COGES) mandatés par le Ministère de l'éducation. Au cours du deuxième trimestre de l'année scolaire, les services de l'État assurent l'approvisionnement en vivres par l'intermédiaire des communes qui sont responsables de leur achat et reçoivent des fonds à cet effet.

Depuis le début de la crise des déplacements internes en 2019, **les cantines scolaires des zones affectées sont confrontées à de nombreux défis** qui ont limité ou perturbé leurs services.

- Les écoles, accueillant de plus en plus d'élèves déplacés internes, sont confrontées à **un sureffectif** ce qui rend plus difficile la satisfaction des besoins en approvisionnement alimentaire.
- De nombreuses familles déplacées n'ont pas accès aux terres cultivables et les récoltes des communautés hôtes sont **insuffisantes pour contribuer à l'alimentation scolaire**.
- Les APE, AME et COGES ont **une capacité limitée** à rassembler les contributions des communautés et à gérer le peu de ressources disponibles.
- La livraison des denrées alimentaires par les services de l'État est **souvent retardée et les quantités livrées sont insuffisantes**, en raison de la lenteur des processus d'approvisionnement, de la hausse des prix des denrées alimentaires et de la situation sécuritaire instable.
- Le soutien des ONG et du PAM est limité à certaines provinces.



Souleymane Ouedraogo,
Directeur d'école à Kaya

« À cause de la crise alimentaire, nous avons remarqué que beaucoup d'élèves sont absents. Quand un enfant n'est pas à l'école, il arrive qu'il travaille. Certains sont forcés de travailler comme vendeurs ambulants, en particulier les filles. D'autres se tournent vers la mendicité. Les garçons ont tendance à aller travailler dans les mines d'or pour gagner de quoi aider leur famille. Si nous offrons un repas par jour, les parents accepteraient d'envoyer leurs enfants à l'école. Je demande aux donateurs de nous soutenir davantage pour la réussite des jardins scolaires car cela va beaucoup nous aider. »



L'INITIATIVE DES JARDINS SCOLAIRES DE PLAN INTERNATIONAL EN APPUI AU PROGRAMME NATIONAL DE CANTINES SCOLAIRES

Dans le cadre d'un projet de réponse à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, l'initiative des jardins scolaires a été mise en œuvre du 1^{er} juillet 2022 au 30 juin 2023 directement par Plan International Burkina Faso et financé à 97% par l'organisation.



STRATÉGIE

- **Forte mobilisation communautaire** avec le recrutement de 3 animateurs locaux dont 2 femmes pour la mise en œuvre des activités des jardins scolaires.
- **Implication des services provinciaux** des Ministères de l'éducation et de l'agriculture, ainsi que des APE, AME et COGES de chaque école.
- **Les critères de sélection des écoles** sont : la disponibilité d'un forage ou d'un point d'eau et d'une cantine fonctionnelle, une cour suffisamment grande pour y installer le jardin (minimum 0,25 ha), une expérience préalable dans les activités de jardinage, une accessibilité suffisante pour permettre le suivi du projet, ainsi que la motivation et l'engagement des acteurs de l'éducation.



RÉSULTATS CLÉS



- **12 écoles des communes** de Kaya, Boussouma et Kongoussi ont été touchées.



- **Les écoles ont été dotées d'outils agricoles**, dont certains adaptés aux enfants (arrosoirs, houes, etc.), de matériaux pour la construction de clôtures, de pulvérisateurs, d'équipements de protection et d'intrants agricoles (semences améliorées, produits phytosanitaires, fumier).



- **427 participants** (élèves, enseignants, membres d'APE et AME) ont été formés aux pratiques agricoles, aux techniques de récolte, à la gestion post-récolte et aux techniques de conservation, dont 212 filles/femmes (50 PDI et 162 de la communauté hôte) et 215 garçons/hommes (29 PDI et 186 de la communauté hôte).



- **7 forages positifs** ont été réhabilités ou construits.



- **5 470 élèves au total ont été touchés**, dont 2 825 filles (1 017 PDI et 1 808 de la communauté hôte) et 2 645 garçons (1 010 PDI et 1 635 de la communauté hôte).



- **Quantités approximatives récoltées** : 2,3t d'oignons, 1,1t de choux, 1t de tomates, 0,5t d'aubergines violettes, 0,4t d'aubergines locales, et en plus petites quantités, selon les écoles : pommes de terre, maïs, feuilles d'oignons et feuilles de haricots.



- **101 enfants ont mis en place des jardins à la maison**, mettant en pratique ce qu'ils ont appris dans le cadre du projet :
 - 49 enfants dans la commune de Kaya, dont 18 filles
 - 39 enfants dans la commune de Boussouma, dont 22 filles
 - 13 enfants dans la commune de Kongoussi, dont 3 filles.



Laeticia, 13 ans, PDI

« Dans le jardin, nous produisons des légumes qui sont utilisés à la cantine de l'école. J'aimerais avoir mon propre jardin à la maison, pour pouvoir cultiver des légumes et faire de meilleures sauces. Je veux devenir agronome quand je serai grande. »



Balkissa, 12 ans, PDI

« Si je n'étais pas à l'école, je travaillerais dans un magasin. Mais à l'école, j'apprends à lire et à écrire, j'apprends des chansons, j'apprends aussi à jardiner. Je suis contente de travailler dans le jardin parce que ça me permet d'apprendre de nouvelles choses. »



COÛT MOYEN DE LA MISE EN PLACE D'UN JARDIN SCOLAIRE



Coûts liés aux formations
(4 thématiques) :
7 306 000 FCFA / 11 164,31 €



Coût des équipements
agricoles et intrants
distribués aux écoles :
32 500 000 FCFA / 49 663,30 €



Coût moyen d'un jardin
scolaire par école (formation,
équipements et intrants) :
3 317 167 FCFA / 5 068,97 €



BONNES PRATIQUES

- **Renforcement de cantines scolaires** existantes et opérationnelles
- **Implication et coopération avec les services techniques de l'Etat**, acteurs de l'éducation et parents, y compris dans le suivi des activités pendant l'année scolaire et les vacances
- **Production d'engrais biologiques et de pesticides biologiques** efficaces contre les infestations d'insectes
- **Participation aux formations** d'un groupe de douze enfants par école, dont six filles, soit un total de 120 enfants, et participation de tous les enfants à l'entretien des jardins et à l'arrosage
- **Cohésion sociale** : intégration facilitée des enfants déplacés parmi les élèves de la communauté hôte, avec une amélioration de leur bien-être constatée par les enseignants, et intégration des adultes déplacés parmi les parents de la communauté hôte
- **Alliance de la théorie et de la pratique** dans l'apprentissage des élèves, les leçons liées à l'agriculture se déroulant dans les jardins
- La plupart des enfants qui ont créé leur propre jardin à la maison ont reçu **le soutien de leurs parents** qui possèdent également du matériel agricole et peuvent s'occuper des jardins en l'absence des enfants
- **Sélection d'une école inclusive** accueillant des enfants vivant avec un handicap.

Fabienne Nikiema,
animatrice agriculture du projet
dans le Centre-Nord

« Les enfants sont très intéressés. Les filles comme les garçons veulent donner le meilleur d'eux-mêmes. Mais à ce rythme, les filles battent le record ! Le jardin permet aux enseignants de donner des cours pratiques d'agriculture, ce qui aidera les enfants dans leur vie. Il y a des enfants qui reproduisent ces activités à la maison. »



Regardez notre [Film sur les jardins scolaires](#) mis en place au Centre-Nord



LEÇONS APPRISSES

- **Les écoles ont été sélectionnées selon leur capacité** à mettre en place des jardins scolaires et leur intérêt. Les critères définis au début du projet ont été élargis aux écoles privées.
- **Les revenus issus de la vente** des surplus de production ont permis aux APE et AME d'acheter des vivres pour les cantines.
- **La forte implication des parents** a permis d'alléger la charge de l'entretien des jardins et de donner aux élèves le temps nécessaire pour faire leurs devoirs.
- Les pompes à motricité humaine peuvent tomber en panne et être difficiles à utiliser pour les enfants. **La construction de châteaux d'eau** dans chacune des 12 écoles permettrait aux enfants d'être plus autonomes dans l'entretien des jardins et rendrait cette tâche moins fatigante.
- Il serait important de **suivre l'impact des jardins scolaires** sur l'assiduité des élèves en collectant des données. Même si l'on a constaté une augmentation générale de la fréquentation, en particulier chez les enfants déplacés internes, ainsi qu'une augmentation de la présence à l'école jusqu'à la fin de la journée, en particulier chez les enfants vivant loin de l'école, la collecte de données pourrait apporter des résultats intéressants.
- **La collecte de données sur l'amélioration de l'état nutritionnel** des enfants serait également pertinente.
- De nombreuses autres écoles du Centre-Nord ont manifesté leur intérêt pour la mise en place de jardins scolaires. **Cette initiative doit être mise à l'échelle** en collaboration avec les partenaires locaux.

DÉFIS

- Manque d'espace, les cours d'école étant souvent utilisés pour construire des salles de classe afin d'accueillir les élèves déplacés internes
- Pannes des pompes installées par le projet, coûteuses à réparer
- Implication insuffisante de certains parents et enseignants
- Ressources en eau limitées
- Livraisons de nourriture irrégulières et insuffisantes par les services de l'État





PERSPECTIVE : MISE EN ŒUVRE DE SYSTÈMES HYDROPONIQUES INTÉGRÉS DANS LES JARDINS SCOLAIRES

Les systèmes hydroponiques intégrés sont une **technologie innovante d'agriculture hors-sol combinée à l'élevage de volailles et de poissons** qui pourrait être adaptée au contexte burkinabè en utilisant des matériaux locaux, et associée aux jardins scolaires pour obtenir un approvisionnement régulier en produits frais d'origine animale riches en nutriments pour nourrir les élèves. Un système hydroponique intégré a la forme d'une pyramide avec une cage à poules au sommet, un bassin à poissons à la base et des légumes poussant sur une grille tout autour du dispositif. Ces systèmes **nécessitent peu d'espace et de ressources en eau**, et peuvent donc contribuer à surmonter les difficultés rencontrées lors de la mise en place de jardins scolaires.

Pour permettre à Plan International Burkina Faso de concevoir ce projet pilote innovant, une revue de la littérature a été réalisée et de nombreuses ressources ont été utilisées, notamment celles collectées par Plan International Canada auprès de différents bureaux pays et bureaux nationaux, y compris à travers l'expérimentation de jardins scolaires hydroponiques au Zimbabwe avec le soutien de Plan International Allemagne.

Plusieurs visites de terrain ont été effectuées par l'équipe du projet et la faisabilité a été étudiée, y compris les aspects liés à l'hygiène et à la sécurité. Des partenaires ont déjà été identifiés pour apporter un soutien technique : la Fédération nationale des jeunes professionnels de l'agriculture et l'Université Nazi Boni.

La mise en place de systèmes hydroponiques intégrés dans les jardins scolaires du Centre-Nord pourrait contribuer à :

- **améliorer et sécuriser l'approvisionnement** en produits frais et riches en nutriments pour les cantines scolaires
- **accroître l'autonomie des élèves, parents d'élèves et autres acteurs** de l'éducation dans la gestion de l'approvisionnement des cantines scolaires
- soutenir **l'apprentissage des bonnes pratiques nutritionnelles**, des sciences et de la technologie, ainsi que le **transfert de compétences** aux filles et garçons affectés par la crise.

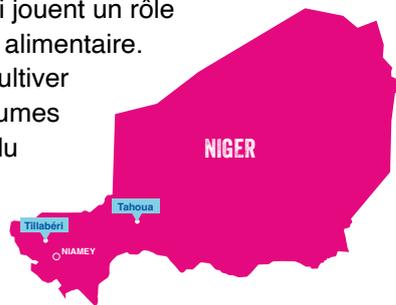


LES JARDINS SCOLAIRES AU NIGER

Dans le cadre de la réponse de Plan International à l'insécurité alimentaire au Niger et pour encourager les enfants à rester à l'école, **six jardins scolaires ont été mis en place en 2022 à Tillabéri et Tahoua, dans l'ouest du pays, touchant au total 1 050 élèves dont 551 filles.**

Les enfants et enseignants ont reçu des semences et des outils de jardinage et ont appris à produire leur propre nourriture. Les élèves ont acquis des compétences agricoles et nutritionnelles essentielles et les enseignants ont pu introduire de nouveaux concepts et aider les enfants à développer des compétences pratiques. Les jardins scolaires ont ainsi initié les enfants aux méthodes de l'agriculture durable qui jouent un rôle important dans la sécurité alimentaire.

Les enfants ont appris à cultiver une grande variété de légumes et de fruits, et à produire du compost pour protéger l'environnement et enrichir les sols.

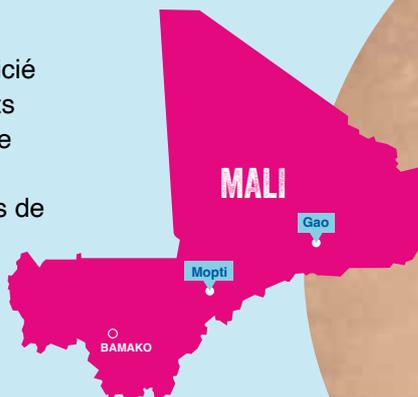


Ashraf, 11 ans

« On m'a appris à entretenir un jardin. Cela m'a motivée à faire mon propre jardin à la maison. Nous mangeons maintenant du moringa, cultivé dans mon jardin. Mes parents m'ont donné un tuyau pour que je puisse arroser. »

LES CANTINES SCOLAIRES AU MALI

Pour maintenir les enfants à l'école, Plan International Mali est intervenu dans les régions de Gao et de Mopti, touchées par la crise, pour fournir des **repas scolaires nutritifs à plus de 6 624 élèves chaque jour d'octobre 2022 à septembre 2023.** Le projet a soutenu cinq écoles de la région de Gao et six de la région de Mopti en fournissant des repas chauds, des infrastructures et du matériel de cuisine. Deux jardins scolaires dans la région de Mopti et deux jardins scolaires dans la région de Gao ont également été mis en place, et les deux écoles de la région de Gao ont bénéficié de poulaillers. Les élèves et les enseignants des deux régions ont été formés en hygiène et assainissement. Parmi les perspectives, Plan International entend créer des comités de gestion composés d'élèves, de parents et d'acteurs de l'éducation pour s'occuper des jardins scolaires.



Mohamed, père d'Assiatou

« L'éducation est primordiale, surtout avec la pauvreté et la guerre auxquelles les gens sont confrontés. La cantine nous a vraiment aidés. Je sais que maintenant mon enfant a quelque chose à manger à l'école. »

Assiatou, 9 ans

« Avant, mon père avait l'habitude de me donner de l'argent pour que je m'achète à manger, et quand il n'en avait pas, je ne mangeais pas. Maintenant, j'aime aller à l'école parce qu'il y a à manger. »



Regardez [notre film sur les cantines scolaires au Mali](#)



Plan International Burkina Faso
BP 1184 Ouagadougou - Burkina Faso
+226 25 37 87 33 - burkina.co@plan-international.org

Thaddee Mukezabatware
Manager de la réponse d'urgence
thaddee.mukezabatware@plan-international.org

Plan International Afrique de l'Ouest et du Centre,
Unité de coordination du Sahel central
Marie-Noël Maffon

Manager de programme de la réponse au Sahel central
marienoel.maffon@plan-international.org

Elise Cannuel
Coordinatrice de l'information et de la communication
pour la réponse humanitaire au Sahel central
elise.cannuel@plan-international.org